« Labourage et pâturages sont les mamelles de la France » : le mythe scolaire de Sully, de la Troisième à la Cinquième République

Christian Amalvi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trema/1884>

DOI : 10.4000/trema.1884

ISSN : 2107-0997

Éditeur

Faculté d'Éducation de l'université de Montpellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997

Pagination : 143-154

ISSN : 1167-315X

Référence électronique

Christian Amalvi, « « Labourage et pâturages sont les mamelles de la France » : le mythe scolaire de Sully, de la Troisième à la Cinquième République », *Tréma* [En ligne], 12-13 | 1997, mis en ligne le 01 décembre 1997, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trema/1884> ; DOI : 10.4000/trema.1884

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tréma

« Labourage et pâturages sont les mamelles de la France » : le mythe scolaire de Sully, de la Troisième à la Cinquième République

Christian Amalvi

- 1 « Sully était vivement secondé par le roi dans ses réformes. Henri IV se préoccupa toujours d'améliorer le sort des paysans. Il disait : « Si Dieu me donne encore vie, je ferai qu'il n'y aura pas de laboureur en mon royaume qui n'ait moyen d'avoir une poule dans son pot. » Ce souhait fut satisfait : le paysan, bien protégé, travailla bien, gagna sa vie, se nourrit mieux et devint plus robuste. »¹
- 2 Ce mythe du ministre laborieux et bienfaisant, ainsi formulé par le manuel de Désiré Blanchet en 1878 - un des ouvrages scolaires les plus usités sous la Troisième République, après celui de Lavis - se retrouve pratiquement inchangé en 1969 dans *Images et récits d'histoire* pour le cours élémentaire :

« Grâce à Henri IV et à Sully la France s'enrichit. [...] Le bon roi Henri aime les paysans. Il leur demande moins d'impôts et les encourage à cultiver la terre et à élever des animaux. Il leur rend souvent visite et il dit : « Je voudrais que les paysans mettent la poule au pot tous les dimanches ». Aussi tout le monde aime le bon roi Henri. »²
- 3 Ce mythe s'enrichit même, au XX^e siècle, sur le plan iconographique : alors qu'en 1878, on ne relève que quelques portraits austères du compagnon d'Henri IV, en 1969, l'exercice désormais familier de la visite aux paysans par nos deux compères souriants illustre la couverture d'*Images et récits d'histoire*. La conclusion paraît donc s'imposer de manière limpide. Pendant un bon siècle, Sully, dans l'ombre du panache blanc d'Henri IV, est le protecteur attitré du petit peuple des campagnes, voire du peuple tout court, face à la rapacité du fisc et à la morgue des grands seigneurs. La longue durée de ce mythe scolaire - pour une fois les Hussards noirs de l'école publique et les Frères des écoles chrétiennes semblent d'accord - paraît symboliser la nostalgie permanente chez les Français d'une

France provinciale et rurale quasi immuable, évoluant à un rythme lent, proche de la nature, qui transcende et atténue les bouleversements successifs imposés par une capitale en perpétuelle ébullition.

Image 1

BONIFACIO A. & MÉRIEULT L, *Histoire de France – Cours élémentaire*, Paris, Hachette, 1952, p. 36.

Image 2

BONIFACIO A. & MARÉCHAL P., *Histoire de France – Cours élémentaire et moyen*, Paris, Hachette, 1956, p. 55.

- 4 Sully représenterait une sorte de Jules Méline des temps modernes, ayant bien travaillé pour des intérêts agricoles intemporels. Bref « *en lui s'incarnent les valeurs ancestrales du pays auxquelles les Français sont toujours attachés* »³.
- 5 En fait, l'analyse d'un corpus d'une cinquantaine de manuels des deux écoles publiés entre 1873 et 1973 montre que, derrière des représentations édifiantes consensuelles, se manifestent, discrètement, des jugements discordants : malgré une unité de façade, les trois Républiques n'interprètent pas vraiment à l'unisson le *Moment Sully*. Il convient donc de se demander en premier lieu pourquoi Sully occupe une place si importante dans les ouvrages des premières décennies de la Troisième République ; de relever ensuite les points de friction majeurs qui, entre 1870 et 1940, suscitent des controverses ; de saisir enfin la complexité du mythe de la fameuse poule au pot après 1945, quand il est replacé, notamment sur le plan iconographique, dans la « longue durée » de l'histoire de Jacques Bonhomme...

Pourquoi Sully occupe-t-il une place si importante dans les premières décennies de la troisième république ?

- 6 Entre 1880 et 1914, Sully résume, aux yeux des pédagogues laïques, les valeurs morales et sociales que l'école rurale veut rendre familières à tous les Français, l'amour du travail bien fait, le goût de l'épargne (un écu est un écu), l'honnêteté dans la gestion des affaires publiques, la modestie dans le comportement quotidien : les gravures soulignent notamment la sobriété des habits du ministre, dont la simplicité contraste avec l'élégance tapageuse et coûteuse des toilettes de la cour. D'autre part, en encourageant la diffusion des lumières dans les campagnes par le truchement de l'œuvre d'Olivier de Serres, Sully semble anticiper et légitimer le volontarisme pédagogique de Jules Ferry et de ses successeurs en faveur de l'instruction populaire.
- 7 Plus profondément, Sully - décrit comme l'artisan infatigable du relèvement, y compris sur le plan militaire (il est grand maître de l'artillerie et loge à l'Arsenal), d'un pays exsangue après quarante ans de Guerres de religion - constitue un modèle idéal pour les responsables républicains, qui doivent rétablir une nation traumatisée par les désastres de *l'Année terrible* et la préparer à la Revanche. Dans cette perspective régénératrice, le bras droit de Henri IV s'inscrit dans la lignée de ces grands serviteurs de l'État qui ont contribué au redressement de leur pays, provisoirement affaibli par des troubles internes : le cardinal d'Amboise, Richelieu, Colbert, etc.
- 8 En tout cas, la République a aimé ce noble, en qui elle percevait le protecteur efficace d'une France rurale. On relève la preuve de cet intérêt dans la proportion élevée des questions portant sur les grands ministres du XVII^e siècle en général et Sully en particulier lors de l'examen du sacro-saint certificat d'études primaires. Selon l'étude de Brigitte Dancel, entre 1918 et 1926 dans la Somme « *les grands ministres de nos rois, ainsi que le formulent les sujets, se hissent largement en tête : Sully, Richelieu, Colbert forment un trio salué pour son dévouement à l'État. Trente-six questions (51 % du corpus), 11 questions (49 % en 1924)* »⁴ les concernent. Et ce qui est valable pour le département de la Somme l'est probablement aussi pour la France entière.

- 9 Cependant, derrière ce consensus général, inhabituel pour le Panthéon scolaire de la Troisième République - les catholiques saluent à peu près dans les mêmes termes que les laïques la mémoire du ministre - quelques lézardes se profilent.

Notes discordantes dans un concert d'éloges

- 10 Elles portent sur trois points complémentaires : la religion de Sully ; ses conceptions politiques et sociales ; son action en tant que principal ministre de Henri IV.
- 11 Les catholiques ne mentionnent qu'exceptionnellement le fait que Sully appartienne à la religion réformée. Du reste cette appartenance ne les gêne nullement : en réponse aux attaques des laïques sur l'intolérance religieuse de l'Ancien Régime, ils peuvent faire valoir la présence de Sully au plus haut sommet de l'Etat. D'autre part, les mêmes manuels confessionnels soulignent discrètement que Sully est un noble de haut rang, comme si, à leurs yeux, cette situation sociale rachetait tacitement ses croyances religieuses hérétiques...⁵
- 12 En revanche les manuels scolaires les plus ouvertement laïques et démocratiques - celui de Léon Brossolette en particulier, très apprécié des instituteurs entre 1910 et 1940 - ne manquent jamais de privilégier deux faits essentiels : non seulement, ils valorisent la dimension protestante de celui qu'ils appellent Sully tout court (comparé ainsi tacitement à Colbert, fils d'un simple marchand-drapier de Reims), mais ils rappellent aussi, parfois gravure à l'appui, que, lors de la Saint-Barthélemy, celui-ci ne dut son salut qu'à son sang-froid et à sa présence d'esprit, épisode qui permet de dénoncer par ricochet le comportement fanatique des catholiques en ces circonstances :
- « Sully avait douze ans à la Saint-Barthélemy. Il était à Paris dans la suite d'Henri de Navarre. Quand la tuerie commença, il vit qu'il allait être massacré comme les autres protestants. Il ne se troubla point. Il prit sous son bras un livre de prières, comme on en portait alors à la messe. Ensuite il s'en alla très tranquille, traversant les meurtriers qui, le prenant pour un bon catholique, ne songèrent pas à l'arrêter. »⁶*
- 13 D'autre part, ces mêmes manuels ne se contentent pas de présenter Sully comme l'ami des paysans ; à travers des anecdotes significatives, ils le campent en adversaire résolu des nobles oisifs : « *Un jour, il (Sully) se présenta devant le roi (Louis XIII) dans un costume qui n'était plus à la mode. Les jeunes nobles qui étaient là éclatèrent de rire. « Sire, » dit Sully à Louis XIII, « quand le roi, votre glorieux père, m'appelait en son conseil, il faisait d'abord sortir tous les bouffons. » Sully ne reparut plus à la cour. »⁷*
- 14 Derrière ces divergences, se profilent peut-être deux conceptions antagonistes de la société : une vision catholique, qui assimilerait le corps social à une grande famille, dont le monarque est le protecteur et le père naturel : Sous Henri IV, « *Paris se trouva tellement transformé, que l'ancien ambassadeur d'Espagne ne reconnaissait plus cette ville qu'il avait vue si malheureuse durant les guerres civiles. « C'est qu'alors le père de famille n'y était pas, » lui dit le roi ; « mais aujourd'hui qu'il a soin de ses enfants, tous prospèrent. »⁸*
- 15 Dans les ouvrages laïques, la société serait plutôt décrite comme une ruche bourdonnante : les abeilles laborieuses y symbolisent le peuple et la bourgeoisie, qui travaille au bien de la communauté, tandis que les aristocrates paresseux sont considérés comme d'inutiles frelons dont il faut se débarrasser. Comme le souligne Ernest Lavisse « *le roi, de son côté, renvoya sur leurs terres les gentilshommes qui passaient inutilement leur temps à*

la cour, et il honora de sa faveur Olivier de Serres, qui a résumé les connaissances agricoles de son temps dans un beau livre intitulé *Théâtre d'agriculture*. »⁹

- 16 Cependant, c'est surtout après 1945 que les divergences à propos de Sully sont les plus nettes.

Image 3

Cours Gauthier-Deschamps. AYMARD A., *Histoire de France – Cours moyen et supérieur*, Paris, Hachette, 1927, p. 31.

Le Moment Sully replacé dans la longue durée de l'histoire de *Jacques Bonhomme*

- 17 Rappelons en premier lieu que l'iconographie relative à Sully est nettement plus abondante après 1945. Elle ne se limite plus désormais à quelques portraits immobiles, mais elle met en scène un Sully en mouvement, rendant visite aux paysans du Centre et d'ailleurs. D'autre part et surtout la couleur envahit désormais la plupart des manuels en usage à l'école primaire.
- 18 Cette iconographie abondante - qui n'est plus là pour illustrer le texte, mais, au contraire, que le texte commente et éclaire - permet en premier lieu de faire prendre conscience à l'enfant, par des exercices d'observation concrets portant sur la diversité des costumes, des coutumes et des activités humaines, de l'évolution du *Temps de l'histoire*, et de saisir plus particulièrement les transformations et les progrès de la condition paysanne depuis le Moyen-âge.
- 19 Voici un échantillon de cette imagerie, qui perpétue, sous la IV^e puis la V^e République, la mythologie de Sully développée par la III^e République :

« La France redevient belle sous Henri IV

1. Reconnaissez-vous ce village ? Regardez à la page 712. Quels changements remarquez-vous ? 3. Quels travaux les paysans font-ils dans les champs ? Le paysan a-t-il plaisir à travailler ? 4. La route est-elle entretenue ? Comment transporte-t-on les marchandises ? 5. Derrière le village Sully a fait creuser un canal. Pourquoi ? 6. Réfléchissez : Pourquoi la France est-elle plus heureuse au temps de Henri IV ? »¹⁰

« Observons :

1. La scène se passe dans un champ au moment de la moisson. Henri IV, accompagné de Sully, remet un bel épi d'or à un paysan, en récompense de son travail. 2. Le paysan semble-t-il heureux ? Et Sully ? - Comment le paysan et sa femme sont-ils vêtus ? Comparez avec les paysans au Moyen-Âge, page 28. Quelle conclusion tirez-vous ? »¹¹

« Henri IV est l'ami des paysans

Nous sommes sur une place de village. Décrivez les maisons que vous voyez. Sont-elles faites en pierre ? Avec quoi sont-elles couvertes ? Vous voyez Henri IV et son ministre Sully. Décrivez leur costume magnifique. Le roi a-t-il l'air content ? Il parle à un paysan. Comment est habillé ce paysan ? Que porte-t-il aux pieds ? Voyez-vous certains outils des paysans ? Lesquels ? »¹²

- 20 Cependant, à côté de ces belles images qui fleurent bon l'encre violette et qui ne prennent aucune distance par rapport à ce mythe de l'âge d'or champêtre, il existe aussi - de manière moins fréquente il est vrai - une autre iconographie scolaire, qui, tantôt en s'appuyant sur des gravures du XVII^e siècle (d'après les tableaux des frères Le Nain par exemple), tantôt en développant un cycle iconographique mettant en scène l'ensemble de l'histoire des campagnes depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au Marché commun, réfute directement ou indirectement cette légende pieuse d'un moment de bonheur pour la paysannerie sous Henri IV, symbolisée naturellement par la poule au pot du dimanche.
- 21 Dans *Couleurs de l'Histoire* en 1959, Henri Canac et Jacques Dupâquier - tout en reprenant explicitement, dans le commentaire d'une gravure d'époque, les éléments constitutifs du mythe : la référence à la poule au pot et la fameuse phrase « Labourage et pâturage, etc. » - introduisent un très net écart critique par rapport à toute la littérature scolaire précédente, ce qui constitue une position très originale pour un livre élémentaire :

Henri IV et Sully

« Il n'y a plus d'argent dans les caisses. Va-t-on créer de nouveaux impôts ? - « Non ! » répond le ministre Sully, « car il faut soulager un peu les paysans. S'ils sont moins malheureux, ils cultiveront mieux la terre, et le royaume s'enrichira. Labourage et pâturage sont les deux mamelles qui nourrissent la France » » Sur l'image, vous voyez la maison d'un laboureur à l'époque d'Henri IV. La soupe cuit dans un grand chaudron accroché dans la cheminée ; la mère de famille écorce du lin en botte ; une jeune fille s'occupe d'un bébé ; le père offre à boire à des amis » « A quoi reconnaissez-vous que c'est un paysan riche ? » « Tous les paysans de France ne vivent pas aussi bien. Beaucoup n'arrivent pas à mettre la poule au pot le dimanche, comme le souhaite le roi Henri, mais, après les horreurs des guerres de religion, la sécurité semble revenue. La France se repeuple peu à peu. »¹³

- 22 Si le manuel de Canac et de Dupâquier constitue une exception par rapport à une mythologie attendue et bien rodée, en revanche, une seconde tendance, nettement plus fréquente, se manifeste à partir du milieu des années cinquante, qui consiste à décrire le bonheur de vivre des paysans entre 1594 et 1610 non comme une sorte d'âge d'or révolu, mais comme un bref répit, une pause entre deux époques catastrophiques pour les campagnes et leurs habitants misérables : sous Henri IV et Sully, les paysans ne sont pas heureux, mais moins malheureux que pendant la Guerre de Cent Ans, les Guerres de religion ou sous Louis XIV : la nuance est de taille.

- 23 Dans cette perspective réaliste, influencée par une sorte de croyance optimiste aux vertus naturelles du machinisme et des inventions techniques (nous sommes à l'époque des Trente Glorieuses), l'histoire du paysan français est décrite, images fortes à l'appui, comme un long calvaire, entrecoupé de trop courts moments de rémission (la paix romaine, le chêne de saint Louis et surtout la poule au pot du Béarnais) : l'heure de la rédemption pour le paysan ne commence vraiment à sonner qu'avec la Troisième République, synonyme à la fois de diffusion des lumières dans les terroirs, grâce à l'école de Jules Ferry, et de développements (encore timides) de l'agriculture. Voici quelques exemples significatifs, extraits de manuels très connus, de cette vision progressiste et quelque peu téléologique de la paysannerie française.
- 24 En premier lieu, quelques tableaux tirés des *Premières images d'Histoire de France* de Martial et Simone Chaulanges, publiées, en 1955, chez Delagrave :
- **La Chaumière du paysan** - Au temps des seigneurs, les paysans vivent pauvrement dans leurs chaumières.
 - Travaux et misères des paysans
 - **Fête paysanne au Moyen-Âge** - Les paysans oublient leurs peines à la fête, sur le pré du village.
 - **La Terrible guerre de Cent ans** - Pendant la guerre de Cent ans, il y eut en France une épouvantable misère.
 - **Le bon roi Henri IV** - Le roi Henri IV fait la paix entre catholiques et protestants. La France redevient prospère.
 - **La révolte des croquants** - Les paysans accablés de misère, se révoltent. Les troupes du roi les massacrent.
 - **L'impôt, la terreur du paysan** - Au temps de Louis XIV et de Louis XV, les paysans payaient de très lourds impôts.
 - **Le départ du conscrit** - Napoléon a fait de nombreuses guerres. Cela a coûté bien des deuils et de la misère.
 - **Nos campagnes après 1830.**
 - **Jules Ferry** - Le ministre Jules FERRY a fait construire de très nombreuses écoles.
 - **Progrès aussi dans les campagnes (après 1945)** - Peu à peu les paysans ont des maisons plus confortables. Ils emploient davantage de machines.
- 25 On retrouve ce même schéma, à la fois misérabiliste et progressiste, proposé par le cycle iconographique de la collection Baron chez Magnard en 1966 sous la forme d'une sorte de triptyque :
- Au temps des seigneurs, les paysans vivent dans de misérables chaumières.
 - Le bon roi Henri Quatre et son ministre Sully :
- 26 Le roi HENRI QUATRE est gai et simple. [...] Il veut faire de la France un pays riche. SULLY, son ami et son principal ministre, fait des économies. Il diminue les impôts des paysans, parcourt les campagnes pour visiter les fermes. Le roi l'accompagne souvent. Sous le règne de Henri Quatre, les paysans sont moins malheureux. En 1610, le bon roi Henri est assassiné.
- 27 *La Campagne aujourd'hui.* - Des TRACTEURS, des MOISSONNEUSES, des BATTEUSES facilitent le travail des paysans. Des CHÂTEAUX D'EAU et des SILOS donnent à la campagne un aspect nouveau¹⁴.
- 28 La leçon qui se dégage tacitement de ces tableaux successifs très réalistes est claire : les « vraies richesses » des campagnes ne sont pas liées à l'action d'un homme, aussi

compétent soit-il, mais aux effets positifs du progrès technique accomplis dans le cadre d'un régime au service du peuple comme la République. Le passé ainsi dévalorisé - parce qu'il est le temps des rois et celui de la misère publique - sert ici de repoussoir au présent paré de toutes les vertus de la Science et de la Démocratie et qui constitue en somme la Fin de l'histoire. Contrairement aux apparences, la poule au pot d'Henri IV n'introduit aucune nostalgie envers le « bon vieux temps » de Sully, et l'enfant referme probablement son livre en se disant qu'il est cent fois préférable de vivre, à la fin du XX^e siècle, dans une époque de croissance, qui semblait alors sans limite, qu'à un âge qui paraissait voué à une misère perpétuelle, malgré la poule au pot du dimanche...

29

Si l'analyse de la place de la paysannerie dans l'histoire nationale révèle de profondes divergences d'appréciation, il convient aussi de souligner que pour le mythe même de Sully les éléments de continuité l'emportent néanmoins sur les notes discordantes.

30

On remarque ainsi que, si les manuels scolaires peuvent porter des jugements contrastés sur l'histoire d'Henri IV et de son fidèle compagnon, en revanche, les biographies collectives des grands ministres laborieux diffusent, sur environ un siècle, une image quasiment inchangée de la politique agricole de Sully. On peut notamment le vérifier en ouvrant trois recueils collectifs fréquemment offerts en livres de lecture et de prix du Second Empire à la Cinquième République :

- Théodore BACHELET, *Les Grands Ministres français* : Suger, Jacques Cœur, Sully, Richelieu, Mazarin, Colbert, Rouen, Mégard, 1855.
- Gustave DUCOUDRAY, *Cent Récits d'histoire de France*, Paris, Hachette, 1902.
- *Images et épisodes de 100 grandes figures françaises de Jeanne d'Arc au docteur Schweitzer*, présentées par René POIRIER ; préface de Georges DUHAMEL, Paris, Gründ, 1964.

- 31 Sully est un grand ministre, c'est une affaire entendue, que personne ne conteste. Mais est-il réellement un grand homme d'État novateur et visionnaire, et, au-delà, dans le parallèle très explicite que les auteurs des deux écoles dressent entre le bras droit d'Henri IV et Colbert, quel est le personnage jugé le plus important pour la grandeur de la France ? Si on évalue le poids bibliographique des deux hommes, la balance penche nettement en faveur de Colbert. Dans le Panthéon national que j'ai établi, pour la période 1814-1914, à partir du comptage des ouvrages de vulgarisation - pour l'essentiel des biographies populaires et scolaires - Colbert, avec sept biographies, se situe en dix-septième position, juste derrière Richelieu (neuf), alors que Sully est relégué dans les profondeurs du classement, au quarante-deuxième rang, avec deux biographies seulement.

Image 4

Page de garde. Lavis E., *Sully*, Paris, Hachette, Bibliothèque des écoles et des familles, p. 188.

- 32 Sur le fond, Sully ne peut supplanter Colbert - du moins dans la mythologie scolaire - parce que, dans le couple que forment Henri IV et Rosny, Sully demeurera toujours, malgré ses qualités reconnues, le second d'un véritable héros : il restera toujours l'artisan, infatigable et talentueux, de la politique décidée par un monarque réconciliateur des Français au sortir des Guerres de religion. Face au brillant cavalier au panache blanc, qui traverse l'histoire de France au grand galop pour rétablir l'unité nationale et réconcilie les Français grâce à un bon mot, le comptable Sully apparaît comme un bureaucrate bourru enfermé dans son cabinet de travail avec ses documents.
- 33 On m'objectera probablement que Colbert est dans une position semblable : c'est aussi un rond-de-cuir, se frottant les mains devant ses piles de dossiers poussiéreux, plongé dans l'ombre du Roi-Soleil. Oui, mais ici, la situation s'inverse au profit de Colbert. En premier lieu parce que, à la différence de son grand-père, Louis XIV n'est pas un pacificateur, mais un diviseur, qui provoque la ruine de la France (et de l'œuvre de Colbert) en chassant les protestants hors de France, que Colbert, lui, protégeait. Colbert c'est la bourgeoisie au pouvoir, dont l'œuvre positive anticipe celle des hommes d'État de la Troisième République. Et surtout, l'action féconde de Colbert correspond au versant lumineux du Grand règne : après la mort du serviteur intègre de la France, Louis XIV commence un exercice solitaire du pouvoir » qui s'avère catastrophique pour le pays et justifie aux yeux des auteurs républicains le déclenchement de la Révolution.
- 34 Du reste, Ernest Lavis, dans sa biographie scolaire et populaire de *Sully*, a bien résumé le jugement nuancé que les pédagogues des deux écoles portent sur l'action de Maximilien de Béthune :

« Sully s'est jugé et très justement en disant qu'il a été un des instruments dont s'est servi Henri IV. On a bien vu par toute son histoire qu'il ne peut prétendre à une gloire plus haute : il n'est point, comme Richelieu, supérieur à son roi. Il n'aurait pas su faire, comme Richelieu, d'un prince médiocre le premier roi de l'Europe. Au contraire, il serait resté obscur sous un prince qui n'aurait su discerner ses qualités et s'en servir, ni connaître ses imperfections et y porter remède. La principale gloire du règne de Louis XIII appartient à Richelieu, au lieu que la gloire de Sully est un reflet de celle de Henri IV ; mais la qualité, la variété des services rendus par Sully lui valent, au dessous du maître, une de ces belles places que donne l'histoire aux ministres qui, sous l'ancienne monarchie, ont à la fois servi les rois et la patrie. »¹⁵

- 35 Même à l'époque de Vichy - qui place pourtant Sully, le serviteur intègre de l'Etat sur le pavois, pour mieux l'opposer tacitement aux parlementaires bavards et corrompus de la Troisième République - ce schéma n'est guère modifié et, dans un manuel écrit à la gloire de la Révolution nationale, Sully s'efface derrière Henri IV, le véritable Sauveur de la France, modèle du maréchal Pétain :

« Tel fut ce Prince fraternel ; serviable entre tous ; généreux, jovial, qui protégea le laboureur dans sa besogne nourricière ; aida l'artiste et l'artisan, remit de l'ordre en nos finances, ramena le rire au sein du logis ; et, secondé par Sully, son ministre, dont le visage reproduisait à s'y méprendre la forme de ses propres traits, le soutint de tout son pouvoir lorsque ce ministre affirmait que :

« **Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France** »¹⁶

- 36 Dans ces conditions, le principal intérêt de l'étude de son image réside peut-être moins dans l'analyse des éléments constitutifs du mythe - les clichés sur « Labourage et pâturage », la poule au pot, etc. - que dans la mesure de l'écart béant entre les résultats de la recherche historique, qui révèlent un personnage très complexe¹⁷, et la vulgarisation simplificatrice, pour ne pas dire simpliste, de cette même réalité dans la France profonde par le truchement de l'école rurale...

NOTES

1. BLANCHET D., *Histoire de France, cours moyen*, Paris, Eugène Belin, Nouv. éd., 1883, p. 99.
2. AGEORGES J. & ANSCOMBRE J., *Images et récits d'histoire, cours élémentaire et classes de 10^e et 9^e*, Éditions MDI, 1969, p. 45.
3. LE MONDE, 29 août 1997.
4. DANCEL B., *Enseigner l'histoire à l'école primaire de la III^e République*, Paris, PUF, 1996, p. 160.
5. Henri IV « associa à ce grand travail de restauration son ancien compagnon d'armes, Maximilien de Béthune, duc de Sully » - VIATOR C.S., *Histoire de France, cours moyen*, Paris, Éd. Vitte, 1895, p. 168.
« Dans ses efforts, Henri IV fut dignement secondé par son ami Rosny, duc de Sully » - SECOND E., *Histoire de France, cours moyen*, Paris, Hatier, 1920, p. 176.
6. BROSOLETTTE L., *Histoire de France, cours élémentaire*, Paris, Delagrave, Nouv. éd., 1938, p. 123.
7. *Ibid.*
8. OUVRAGE COLLECTIF (Une Réunion de professeurs), *Histoire de France, cours moyen*, (Tours : Éd. Mame ; Paris : Éd. Poussielgue), 1906, p. 189.
9. LAVISSE E., *La Deuxième année d'histoire de France*, Paris, A. Colin, 1894, 48^e éd., p. 200.

10. BILLEBAULT E., *Il y avait autrefois : Histoire de France, cours élémentaire*, Paris, Éditions de l'École, 1960, p. 72.
 11. AUDRIN E., DECHAPPE M. & DECHAPPE L., *Histoire de France. Images et récits, cours élémentaire*, Paris, Éd. Charles Lavauzelle, 1968, p. 62.
 12. PRADEL E. & VINCENT M., *Histoire de France, cours élémentaire*, Paris, Éd. SUDEL, 1973, p. 54.
 13. CANAC H. & DUPÂQUIER J., *Couleurs de l'histoire : manuel de l'histoire destiné au cours élémentaire*, Paris. Éd. Didier, 1959.
 14. ANNARUMNA F., BRELINGARD D. & FERRÉ A., *Histoire de France, cours élémentaire*, Paris, Éditions Magnard, Collection Baron, 1966, pp. : 24, 50 & 90.
 15. LAVISSE E., *Sully*, Paris, Hachette, Bibliothèque des écoles et des familles, 1881, pp. 190-191.
 16. JALABERT P., *Vive la France*, Paris, F. Nathan, 1942, p. 104. - La récupération idéologique de Sully par la Révolution nationale est moins perceptible dans le domaine bibliographique que dans celui du matériel pédagogique périphérique : buvards, couvertures de cahiers illustrées, bons points, etc.
 17. Voir notamment la synthèse probablement définitive sur Sully : Sully par Bernard BARBICHE et Ségolène DE DAINVILLE-BARBICHE, publiée par Fayard en 1997. Tous deux décrivent en effet un « autre » Sully fort éloigné de la légende scolaire...
-

RÉSUMÉS

Non disponible

Not available

INDEX

Mots-clés : Colbert, école primaire, histoire de France, IIIe république, IVe république, ruralité, Ve république

Keywords : fifth republic, fourth republic, history of France, primary school, rural context, rural life, third republic

AUTEUR

CHRISTIAN AMALVI

Université Paul Valéry de Montpellier